

Quelle qu'en soit l'issue !

Un spectacle de la Compagnie Espèces de... qui pousse à l'action

Par Béatrice Cué Alvarez,

Isabel Cué Alvarez, Martine Léonet

et Tiffany Lasserre

© Antonio Gomez Garcia.

O DE À LA SOLIDARITÉ ET AU VIVRE ENSEMBLE, *QUELLE QU'EN SOIT L'ISSUE !* EST UN SPECTACLE QUI SUSCITE LE DÉSIR DE réfléchir, d'agir. Œuvre de mémoire sur les luttes qui ont forgé nos droits politiques et sociaux, cette pièce à la fois légère, amusante et riche raconte le passé, observe le présent et donne envie de croire au futur, en l'humain et en sa capacité à agir pour construire, en commun, un autre monde plus juste et plus solidaire.

Cette création collective¹ met en scène deux classes sociales, celle des « maîtres » et celle des « bêtes » et conte comment celles-ci vont se confronter, parfois gagner, parfois perdre...

Lors des dix-huit premières représentations, en mai 2015² au CPRC³ à Liège, ce spectacle s'est inséré dans une démarche plus globale d'éducation populaire intitulée *La Tisseuse, une Maison à Partager*⁴.

Mais avant d'aller plus loin, revenons sur la genèse de ce projet qui constitue un concentré des actions que la compagnie mène depuis plusieurs années⁵.

¹ Avec : Béatrice Cué Alvarez, Isabel Cué Alvarez, Martine Léonet, Fabrice Piazza et, en alternance au piano, Johan Dupont et Lionel Polis. Scénographie : Claudine Maus. Costumes: Marie-Hélène Tromme. Conseiller artistique : Baptiste Isaia. Collaboratrice artistique : Sarah Brahy. Arrangements musicaux : Johan Dupont. Arrangements voix : Géraldine Cozier. Collaboration chant final : L'Ami Terrien. Création lumières : Stéphane Kaufeler. Création vidéo : Jean-François Ravagnan. Régies : Melan Chaspierre, Aristide Schmit. Diffusion : Tiffany Lasserre. Création collective d'après CQFD de Lorent Wanson. Musiques et paroles originales : Lorent Wanson et Henri Mortier.

² Du 4 au 23 mai 2015. Pendant ces trois semaines, un public nombreux et varié a assisté à ce spectacle, l'après-midi ou en soirée. Les échos du public et des programmeurs étaient unanimes : « ce spectacle devait être vu par le plus grand nombre ». Une tournée importante a donc été programmée : au centre liégeois du Beau-Mur, à la Cité Miroir à Liège, au Festival Paroles d'Hommes à Herve, à la Maison du Peuple de Saint-Gilles, aux centres culturels de Laeken, Dison et Wanze.

Actuellement, la tournée se poursuit. En 2016, le spectacle a été joué le 7 octobre dans le cadre du Festival du Conte à Bressoux, le 5 novembre au centre culturel de Chiny, le 9 novembre à l'Eden de Charleroi, le 16 novembre au centre culturel du Roelux ; en 2017, il sera programmé le 20 janvier et le 24 avril au centre culturel de Seraing, le 21 février au centre culturel de Braine-l'Alleud, et le 11 mai, à l'école Xhovémont à Liège.

Toutes les informations relatives à la tournée du spectacle se trouvent sur la page : www.cie-especesde.tumblr.com/tournée.

³ Centre Polyculturel Résistances. Voir : www.cprc.be.

⁴ Nous en parlons plus loin dans l'article.

⁵ Interview de la Compagnie Espèces de... – Béatrice et Isabel Cué Alvarez, Martine Léonet, Tiffany Lasserre – par l'IHOES, représenté par Dawinka Laureys, le 20 octobre 2015.

La Compagnie Espèces de... : avant tout une compagnie engagée sur le terrain !

La Compagnie Espèces de... est une compagnie de théâtre action qui développe des projets artistiques visant l'émancipation individuelle et collective. Sa volonté est d'œuvrer à la démocratie culturelle – rendre la culture accessible au plus grand nombre – par la pratique de celle-ci au travers d'ateliers théâtre, en conviant les participants à devenir « acteurs culturels » et en permettant à des publics exclus des circuits de diffusion classique d'assister à des représentations théâtrales en lien avec les préoccupations sociales, politiques et culturelles d'aujourd'hui : au départ, des « créations autonomes »⁶ de la compagnie elle-même, des spectacles d'ateliers, et aussi des spectacles créés par d'autres compagnies⁷.

Le plus souvent, les comédiennes⁸ de la compagnie travaillent avec des publics précarisés, mis au ban de la société (jeunes sans emploi, chômeurs, femmes, immigrés, pensionnés...). Selon la méthodologie *Les Intelligences citoyennes* développée par Majo Hansotte⁹, ils sont invités à prendre la parole sur leurs situations de vie, à en « dire le juste et l'injuste »¹⁰ et à les théâtraliser dans l'espace public. À partir de récits d'injustices partagés, le groupe s'approprie ce foisonnement d'émotions, de représentations symboliques et de revendications pour créer. Il s'agit de partir d'injustices vécues par chacun et chacune d'entre nous pour arriver au « Nous tous » et à la production d'actions collectives citoyennes. On élabore des scénarios, des situations, des dialogues... La mise en fable de ces différents langages conduit vers des théâtralités faisant appel à des formes artistiques différentes : représentations théâtrales, créations vidéo, éditions d'un livre...

Dans le spectacle *Quelle qu'en soit l'issue !*, ce sont les comédiennes de la compagnie qui sont sur scène. Cette création s'est construite avec le soutien de partenaires très divers avec qui la matière a été confrontée, tant sur le plan idéologique que sur un plan artistique, et a été présentée à différentes étapes du travail avant d'aboutir dans l'espace public, comme nous le verrons plus loin dans l'article.

Depuis toujours, la compagnie teinte l'intégralité de son travail des regards sur le monde portés par chacune des comédiennes. L'axe prépondérant à toute action est d'œuvrer aux actions qui opèrent des changements.

La Compagnie a été créée officiellement il y a un peu plus de quinze ans. Plusieurs années auparavant, la collaboration entre les trois comédiennes qui la composent encore aujourd'hui a permis de questionner ces valeurs, de les asseoir pour en faire une « marque de fabrique ». Ces valeurs sont continûment affinées et remises en question collectivement pour être réaffirmées aujourd'hui par l'entière des membres de la compagnie.

Celle-ci a participé à la création du Centre Polyculturel Résistances (CPCR) dans le quartier Saint-Léonard à Liège où sont hébergés, depuis, ses bureaux. Dès le début de sa création, elle a initié de nombreux partenariats avec les structures socio-culturelles locales et s'est investie dans les événements de ce quartier populaire.



Photo du spectacle *Quelle qu'en soit l'issue !*
© Antonio Gomez Garcia.

⁶ Autonome veut dire « professionnelle » dans le langage du théâtre action.

⁷ Ici le travail ne se situe plus dans la création, mais dans l'accompagnement de notre public cible d'atelier à la rencontre des lieux culturels qu'ils ont peu l'habitude de fréquenter.

⁸ Tour à tour comédiennes, gestionnaires, animatrices, metteuses en scène, porteuses des décors...

⁹ Majo Hansotte, chargée de mission au BJJ (Bureau International Jeunesse) et à la DG (Direction générale) de la Culture à la Fédération Wallonie-Bruxelles ; auteure notamment de l'ouvrage : *Les intelligences citoyennes. Comment se prend et s'invente la parole collective*, De Boeck, 2008, (2^e édition), 240 p.

¹⁰ Dire le juste et l'injuste : « [...] Nous partons de l'expression spontanée du public/participant dans des groupes de parole pour amener, peu à peu et par un processus participatif, une créativité citoyenne et des propositions de projets d'avenir : une démarche collective, créative et citoyenne permettant de vivre concrètement un processus démocratique et ainsi, de mieux appréhender les valeurs d'autonomie, de liberté, d'égalité et de solidarité. Autrement dit, il s'agit de favoriser l'accès, par la création, à la dimension politique de l'existence en donnant au terme politique son sens premier, à savoir l'engagement personnel et citoyen au profit du bien commun et de l'intérêt général... » (Majo Hansotte). Voir aussi : Majo Hansotte, « Le Juste, l'Injuste et les intelligences citoyennes », *Journal de l'alpha*, n° 192, [en ligne] <http://tinyurl.com/lirecrire>.



© Antonio Gomez Garcia.

Un spectacle ne tombe jamais du ciel

Le spectacle *Quelle qu'en soit l'issue !* est une création, et comme toute création, elle n'est pertinente et juste que parce qu'elle fait écho à des problématiques contemporaines et qu'elle s'ancre dans le réel. Ce spectacle ne provient pas de nulle part, il est le fruit d'expériences et de rencontres multiples. En amont de cette création, quelques graines avaient germé dans le terreau de notre histoire sociale.

L'un des fondements de ce spectacle, les chants, remonte à 1994, lorsque le spectacle *CQFD*¹¹ a été créé pour le cinquantième anniversaire de la sécurité sociale en Belgique. Puis le temps, l'évolution de la société et les rencontres ont fait leur ouvrage. Depuis 1994, la situation de la sécurité sociale ne s'est pas améliorée. La mémoire des luttes, elle-aussi, a commencé à s'étioler. Ces deux constats, les comédiennes de la compagnie les ont faits au contact de personnes socialement et culturellement très différentes : pour certaines, il s'agissait de personnes participant à leurs ateliers, de citoyens « culturellement exclus », d'êtres humains qui, face à la montée de la précarité, se sentaient abattus, impuissants. Pour d'autres, il s'agissait d'amis, de collègues, de jeunes qui ne connaissaient plus l'histoire, et particulièrement, celle des luttes sociales.

Isabel témoigne : « *Il y a eu une rencontre entre les chants visionnaires [du spectacle CQFD datant de 1994] et la réalité à laquelle on était confrontées [en travaillant en ateliers théâtre avec les gens]. [On s'est dit :] "il faut faire quelque chose à partir de ça".* »¹²

En parallèle, la compagnie a animé des visites de l'exposition *La grève de 60, 50 ans plus tard, toujours d'actualité*, organisée à l'initiative de la FGTB Liège-Huy-Waremme en collaboration avec l'IHOES. Cette exposition s'est tenue à la salle des fêtes de l'usine sidérurgique Ougrée-Marihaye entre décembre 2010 et mars 2011, un lieu symbolique de l'histoire ouvrière. Une des zones de l'exposition était intitulée « le mur des conquêtes sociales ». Il s'agissait d'un puzzle géant représentant les conquêtes passées, à réassembler avec les visiteurs. Devant ce mur, les rencontres et échanges ont fait réaliser aux comédiennes-animatrices à quel point : « c'est [...] une belle histoire [que celle des conquêtes sociales]. Quand on la raconte, ... ça crée des choses, ça met les gens ensemble ».

Béatrice précise : « *Si on connaît cette histoire, ça peut peut-être donner des forces pour se dire : "oui, on peut encore se battre, on peut encore y arriver. En se mettant ensemble, il y a moyen qu'on bouge encore les choses."* »¹³

L'évidence s'est imposée. Il fallait se remettre à créer autour de cette matière qu'étaient les luttes sociales : réinterroger le passé pour comprendre le présent et rêver l'avenir. Le processus de création s'est donc mis en place avec un comédien, Fabrice Piazza, qui s'est dès lors intégré à l'équipe : réflexions, rencontres, lectures, essais sur le plateau, écritures collectives...

¹¹ Un spectacle de Lorent Wanson dans lequel deux des comédiennes de la compagnie « Espèces de... » avaient joué.

¹² Interview de la Compagnie Espèces de... par l'IHOES, *op. cit.*

¹³ *Ibidem.*

Des inspirations...

Plusieurs autres sources d'inspiration ont guidé la création du spectacle *Quelle qu'en soit l'issue !* et le projet « La Tisseuse, une Maison à Partager » qui a accompagné certaines représentations. Il y a eu notamment le film *Jimmy's Hall* de Ken Loach¹⁴, mais aussi l'exposition sur les maisons du peuple mise en place par l'asbl Présence et Action Culturelles (PAC) de Bruxelles. La découverte de cette exposition a donné l'envie à la compagnie d'inscrire son processus créatif dans une démarche plus large d'implication citoyenne.

En redécouvrant les maisons du peuple, leur histoire et ce qu'elles représentaient pour les gens, la compagnie a décidé qu'y faire concrètement référence, lors des représentations du spectacle, serait tout à fait porteur de sens. Par rapport au contexte actuel, des parallèles étaient évidents, notamment à travers le besoin de créer autour d'un lieu qui rassemble, de renouer avec des lieux d'émancipation populaire, des lieux où se rassembler pour « opérer des changements ».

« Les maisons du peuple et les coopératives ont été créées pour contrer aussi une crise qui arrivait », explique Béatrice. Tandis que Tiffany précise : *« le pain était le premier besoin poussant à la création des coopératives ouvrières [...] qui ont vu ensuite naître les maisons du peuple. L'idée était : on a besoin de se nourrir, nous n'avons plus les moyens d'acheter notre nourriture dans le commerce traditionnel, il faut donc que l'on produise notre propre nourriture [...]. C'est ainsi qu'un mouvement collectif s'est mis en place. »*

« On s'est dit : "tient aujourd'hui ça résonne, ça fait écho, ce type de problématique, on est de nouveau dans une situation où on est [...] dans un besoin d'autonomie par rapport à la nourriture". »¹⁵



© Antonio Gomez Garcia.



© Antonio Gomez Garcia.

Le projet intitulé *La Tisseuse, une Maison à Partager* s'est donc construit au CPRC : le lieu des représentations a été aménagé en un espace convivial et rassembleur avec des tables, des nappes fleuries, les panneaux d'exposition sur les maisons du peuple, l'aménagement de la devanture du CPRC redonnant vie à la façade...

De nombreuses activités ont été organisées en parallèle du spectacle ; des activités visant toutes à recréer du lien social, permettant à chacun de partager ses idées propres sur les défis à relever aujourd'hui. Nous les détaillons plus bas.

C'est ce lien social et l'espace convivial dans lequel il pouvait prendre place que la compagnie visait à travers sa référence aux maisons du peuple. Cependant, le choix a été délibéré de ne pas s'inspirer de la connotation « appartenance à un parti politique » ni d'une nostalgie du passé.

¹⁴ Le film raconte la réhabilitation, non sans difficultés, d'un foyer ouvert à tous, une sorte de maison du peuple. Ce foyer avait été laissé à l'abandon dans un village irlandais où l'Église siégeait en maître depuis de nombreuses années et ne voyait pas cet endroit d'émancipation populaire d'un très bon œil.

L'engouement des villageois à réhabiliter ce foyer et à s'y retrouver pour des moments conviviaux à partager, nous a semblé tout à fait juste et porteur de sens dans ce monde qui nous pousse à vivre chacun pour soi et finit par complètement nous isoler. Le visionnement de ce film a surtout nourri en nous l'idée de jouer le spectacle dans ce que nous avons choisi d'appeler « Une Maison à Partager ».

¹⁵ *Ibidem.*

LA TISSEUSE

Façade du CPR avec pour devanture le projet *La Tisseuse, une Maison à Partager*.

... au processus de création...

Pour garder le lien avec les gens et ne pas se déconnecter des diverses réalités...

... l'écriture et la dramaturgie de *Quelle qu'en soit l'issue !* s'est construite en lien avec une cinquantaine de personnes issues de milieux divers : des participants à nos ateliers, des ouvriers, des syndicalistes, des journalistes, des artistes, des animateurs socioculturels.

Nous avons organisé des moments d'échange où nos partenaires de création nous ont fait part de leurs impressions, de leurs manques, de leurs coups de gueules.

Cet aller-retour vers le public nous a permis de confronter nos intuitions et d'insuffler de nouvelles idées.

Béatrice explique : « *On a fait [...] des rencontres avec les gens qui ont écouté le CD [du spectacle chanté CQFD]. On a vu plus ou moins cinquante personnes, on a fait quatre gros repas en mélangeant parfois ou pas le monde syndical, culturel, les amis, les gens d'ateliers. De toutes ces réflexions les gens disaient [entre autres] : "il nous manque le présent, il nous manque vingt ans de spectacle".* »¹⁶

... avec diverses formes artistiques...

Comment rendre « visible » ces chants qui résonnent encore aujourd'hui en nous ? Comment raconter l'histoire des luttes sociales et faire des liens avec les enjeux actuels au départ de notre constante préoccupation d'être « lisibles » par le plus grand nombre ?

Pour rencontrer cette préoccupation, les comédiens¹⁷ ont testé plusieurs formes artistiques, notamment celle du cabaret ; ils n'ont pas été convaincus. Ils en sont arrivés au conte. Ce procédé narratif sera entrecoupé de scènes de marionnettes¹⁸ et entouré d'interventions des acteurs en leur nom propre. Pour y parvenir, la compagnie s'est entourée de personnes ressources issues du monde de la scène : Baptiste Isaïa, Sara Brahy, Johan Dupont, l'Ami Terrien, Claude Fafchamps...

C'est en poursuivant les échanges avec ce public diversifié, tout au long de la création, que la forme artistique a abouti.

¹⁶ Interview de la Compagnie Espèces de... par l'IHOES, *op. cit.*

¹⁷ Les trois comédiennes de la Compagnie Espèces de... et Fabrice Piazza.

¹⁸ Notez au passage que les chants et les marionnettes sont des formes de transmission et d'expression populaires. Utiliser ces formes, c'est aussi revaloriser la « culture populaire ».

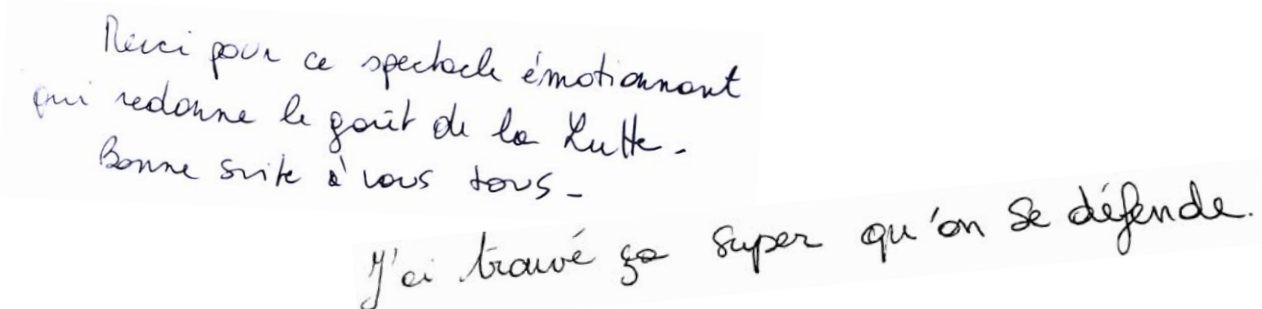
Isabel : « [CQFD] c'était un spectacle qui était dans une forme très brechtienne¹⁹, avec des petites interventions parlées. [...] Parfois quand on parle de notre histoire [sociale], c'est "sérieux", c'est engagé. Pourtant, il est possible de se dire [que l']on peut être drôle, avoir de la distance, de l'humour, se foutre un peu de notre gueule[sic], avoir un peu d'autodérision. Le propos que l'on porte, il est fort. Il n'y a peut-être pas besoin d'en rajouter dans la forme. »²⁰

Le travail de mise en scène autour de *Quelle qu'en soit l'issue !* en a fait un spectacle qui bouge et fait bouger. Sans culpabiliser les spectateurs ni dramatiser la situation, il met le doigt sur des victoires ou des failles du passé et ouvre des possibles pour demain.

... jusqu'aux actions concrètes

C'est dans la dernière partie du spectacle *Quelle qu'en soit l'issue !* que les comédiens mettent en lumière des possibilités d'actions, d'alternatives, de résistances actuelles. Ils sortent de la forme narrative du conte, de l'histoire avec un petit ou un grand H, et partagent avec le public des « bonnes nouvelles du monde ». Ils font référence au village de Marinaleda²¹ vivant en autogestion, au refus de certaines communes de ratifier le traité de libre-échange transatlantique (TTIP)... avant d'entamer *On n'est pas seul(s)*, un slam rassembleur pour inviter les gens à continuer de se mobiliser pour construire un autre monde en commun. Avant chaque représentation, les bonnes nouvelles sont actualisées, et en partie, recentrées sur les actions locales, proches du lieu de représentation.

À l'issue de chaque représentation, les spectateurs ont pu exprimer leur ressenti dans un livre d'or. Voici deux échantillons de leurs réactions :



Merci pour ce spectacle émotionnant
 qui redonne le goût de la lutte -
 Bonne suite à tous tous -
 J'ai trouvé ça super qu'on se défende.

Dès le départ, la compagnie a conçu le spectacle comme un support de prise de conscience et d'initiatives concrètes, utiles et collectives.

Tiffany : « notre réflexion était bien : le spectacle est l'élément déclencheur, mais à Liège en tout cas, il prenait du sens aussi parce qu'il y avait un certain nombre d'actions autour. »

« On a aussi besoin de refaire des choses ensemble, d'être dans des activités plus concrètes et qui sont directement utiles à tout le monde. »²²

Dans le projet plus global intitulé *La Tisseuse, une Maison à Partager*, des actions ont donc pu prendre place : présentation de l'exposition sur l'histoire des maisons du peuple, organisation des ateliers « pains du monde », construction de bacs « nourriture à partager », ateliers *slam* où chacun peut s'exprimer librement, projections de films et documentaires comme *Marinaleda* et *Pride, Jimmy's Hall* ou *Ne vivons plus comme des esclaves*, soirée de discussions autour d'alternatives positives développées dans le monde, conférence gesticulée, repas partagés... Ces actions se sont construites avec de nombreux partenaires locaux : le PAC de Liège, Acteurs de l'ombre, le CLF (Centre liégeois de formation), la mutualité Solidaris, les Incroyables comestibles, les Oiseaux s'entêtent, Les Écrivains publics...

¹⁹ Quelques balises permettant de connaître Berthold Brecht et sa vision du théâtre (Wikipédia) : <http://tinyurl.com/thepique>.

²⁰ Interview de la Compagnie Espèces de... par l'IHOES, *op. cit.*

²¹ Voir la vidéo « Marinaleda, les insoumis », diffusée dans l'émission *Regards* (du CEPAG) du 22 mars 2015 : <http://tinyurl.com/marinaleda8>.

²² Interview de la Compagnie Espèces de... par l'IHOES, *op. cit.*

Isabel : « Travailler pour que l'Histoire puisse se raconter et les publics se rencontrer, c'est juste : par rapport au spectacle et par rapport au projet [de la compagnie]. »²³

La « Maison à Partager » de mai 2015 a fait germer quelques graines dans les esprits, notamment au sein du CPR qui a réenvisagé son espace de rencontres comme un espace plus convivial, aux aménagements étudiés et chaleureux, à la décoration soignée.

Martine témoigne : « [On avait envie que ce lieu puisse] garder des choses de cette éphémère «Maison à Partager». L'atelier pain devrait ou pourrait continuer... ou un atelier culinaire, une fois par mois. Il faut que l'on cherche, mais l'envie c'est que cette initiative puisse perdurer autrement, ici au CPR, avec leur équipe. »²⁴



Une rencontre conviviale au CPR.

De son côté, la compagnie continue à nourrir cette recherche de convivialité et d'activités rassembleuses autour des représentations du spectacle qui a donc eu lieu dans différents lieux. Parfois, cela se concrétise par un petit événement construit avec le lieu d'accueil, parfois simplement en déplaçant un module regroupant des initiatives citoyennes régionales et en invitant les gens à indiquer celles qu'ils connaissent. Mais toujours, elle veille à réfléchir, à imaginer son rapport au public à l'issue des représentations.

Souvent sans transition, les comédiens sortent du plateau, viennent retrouver les gens du public et entament des discussions informelles et chaleureuses. Une nouvelle rencontre peut alors avoir lieu...

Des souffrances collectives aux luttes émancipatrices, des maux aux mots, des mots à la mise en scène, de la mise en scène aux actes... Raconter une histoire de solidarité, à travers le spectacle *Quelle qu'en soit l'issue !* ce fut et c'est aussi réfléchir à comment aujourd'hui vivre cette solidarité, comment la mettre en œuvre dans nos quotidiens et dans nos quartiers. Retrouver la puissance d'agir collectivement pour une société plus juste, tel est l'enjeu.

Pour citer cet article

Béatrice Cué Alvarez, Isabel Cué Alvarez, Martine Léonet et Tiffany Lasserre, « *Quelle qu'en soit l'issue ! Un spectacle de la Compagnie Espèces de... qui pousse à l'action* », Analyse de l'IHOES, n° 167, 27 décembre 2016, [En ligne] http://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse167.pdf.

²³ Ibidem.

²⁴ Ibidem.